

Service social



L'utilisation de l'intervention féministe avec un groupe d'aînées

Lise Hébert

Volume 34, numéro 2-3, 1985

L'organisation communautaire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/706281ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/706281ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

École de service social de l'Université Laval

ISSN

1708-1734 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Hébert, L. (1985). L'utilisation de l'intervention féministe avec un groupe d'aînées. *Service social*, 34(2-3), 399–407. <https://doi.org/10.7202/706281ar>

Tous droits réservés © Service social, 1985

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'utilisation de l'intervention féministe avec un groupe d'ainées

Lise Hébert

Près de dix années de pratique en service social avec la clientèle du troisième âge m'ont fait réaliser que travailler avec les personnes âgées, c'est rencontrer majoritairement des femmes. D'ailleurs, ceci est vrai au Québec comme dans le reste du Canada (Conseil national du bien-être social, Gouvernement du Canada, 1984). Pourtant, cet aspect est peu souvent considéré comme majeur dans l'analyse et l'orientation de l'intervention avec ce type de clientèle, que ce soit dans les écrits ou dans la pratique.

Cet article m'amène donc à décrire le type d'expérience et de réflexions auxquelles m'a conduite l'étude plus spécifique de la condition de nos aînées et des actions possibles à entreprendre avec elles.

Ainsi, dans un premier temps, j'exposerai les principaux éléments d'un projet d'intervention de groupe, basé sur le modèle de réciprocité (Shulman, 1979) et l'intervention féministe (Corbeil *et al.*, 1983), que j'ai réalisé dans le cadre d'un stage de maîtrise en service social avec des femmes âgées.

J'aborderai ensuite les aspects théoriques de l'intervention féministe qui ressortent de l'analyse effectuée lors de la rédaction de l'essai et qui a fait suite à cette expérience.

Cette démarche me permettra alors de vous faire part de quelques conclusions sur ce dernier volet de l'intervention, que je cherchais à adapter à la réalité de ces femmes d'âge avancé. Un regard projectif sur le type d'actions nouvelles à entreprendre avec cette partie de la population sans cesse croissante terminera l'article.

Un projet d'intervention de groupe avec les aînées

Origines du projet

En travaillant auprès des personnes âgées au Centre des services sociaux de Québec, où la priorité allait davantage à la population âgée en besoin de protection, j'ai été amenée à m'interroger sur la pratique du service social que j'y exerçais. En accordant toujours à cette population un même type de réponse, dans un processus d'aide individuelle et une compréhension bien souvent morcelée de ce que vivent ces personnes, il m'est apparu primordial de développer une vision nouvelle et adaptée à leur réalité spécifique.

Ces réflexions sur ma pratique, des discussions dans mon milieu de travail et l'appui d'un cadre théorique m'ont permis de bâtir un projet et de réaliser une intervention collée au vécu de ces femmes aînées, plus nombreuses que les hommes à demander une aide.

Le contexte

D'août à décembre 1984, j'ai donc réalisé une intervention de groupe avec des femmes aînées fréquentant un centre de jour de la Basse-Ville de Québec. Elle s'y inscrivait alors à titre de nouveau service préventif, en ce sens qu'elle visait à éviter ou diminuer les difficultés qu'entraîne le fait d'être femmes âgées.

Clientèle-cible

Cette intervention s'adressait uniquement à des femmes qui, dites « plus autonomes », s'étaient présentées au centre de jour avec des problèmes liés au veuvage, à la séparation ou au divorce, à l'alcoolisme, à la toxicomanie, à la retraite, à l'éloignement de la famille ou au vieillissement. Elles vivaient des sentiments d'insécurité, de mésestime de soi, de dépendance et d'impuissance qui accompagnent bien souvent ces situations où la peur, la solitude, l'isolement et la dépression rendent difficile le quotidien. À cause de leur relative autonomie et du contexte de restrictions budgétaires, le centre de jour leur offrait de moins en moins de services de maintien à domicile.

Le groupe

Neuf femmes, dont la moyenne d'âge était de soixante-quatorze ans, ont participé aux onze rencontres et ont baptisé le projet : « ENTR'AÎNÉES ».

J'animais ces rencontres, à raison d'une réunion de deux heures et demie par semaine, selon un programme d'activités élaboré et adapté avec les participantes, au fur et à mesure de la réalisation.

Les objectifs généraux poursuivis étaient : que ces femmes identifient leurs besoins et leur potentiel et qu'elles aient un rôle actif dans la société, mettant à profit leurs ressources et sachant profiter aussi des ressources du milieu.

Deux démarches d'évaluation, l'une continue en cours d'intervention et l'autre globale, à son terme, ont été effectuées avec les membres du groupe et, de façon parallèle, avec le personnel du centre de jour.

Analyse théorique de l'expérience

Cadre théorique : l'intervention féministe

Il s'agit d'un type d'intervention mené par, ou à tout le moins en co-animation avec une femme, et exclusivement auprès d'une population féminine. La démarche s'élabore selon des méthodes individuelle, de groupe ou collective.

Ici, les femmes cherchent à se libérer de l'oppression du sexisme et à obtenir une plus grande autonomie. Aussi, un des premiers principes véhiculé est la poursuite de l'analyse des rôles sociaux qui leur sont spécifiquement attribués dans la société (Corbeil *et al.*, 1983). Car toutes ont appris qu'être femme, c'est devenir épouse, mère, ménagère et parfois travailleuse à petit salaire. Cette situation les conduit donc sur le chemin de la passivité et de la dépendance, soit tout le contraire des hommes (Gingras, 1983).

Bien des auteures traitant des stéréotypes (Corbeil *et al.*, 1983 ; Dulude, 1978 ; Legault, 1980 ; Martin-Beausoleil, 1984 ; Russel, 1984) s'accordent à dire qu'ils ont un impact négatif sur l'équilibre personnel et social (dépression, etc.). Ainsi, le véhicule de changement privilégié dans cette approche pour atteindre les objectifs de développement personnel et social demeure l'intervention de groupe ou collective (Legault, 1980). Les participantes y découvrent leur vécu commun et développent alors une solidarité basée sur une relation égalitaire entre

elles et cherchant à briser ce type de relations de pouvoir : aidante/aidée, homme/femme. À ce titre, l'intervenante doit principalement se situer dans les rôles suivants : facilitateure d'aide mutuelle, en favorisant l'échange et la mutualité d'aide ainsi que le partage d'autorité (Home et Darveau-Fournier, 1980) ; personne-ressource favorisant le leadership et l'acquisition par les membres des diverses techniques et stratégies d'action (Cardin et Home, 1983).

De fait, dans l'action, l'intervenante utilise cinq techniques d'orientation féministe que Russell (1984) a définies à partir d'un cadre de travail auprès des individus mais qui apparaissent toutefois aussi appropriées au processus de groupe. Ces techniques sont :

- l'analyse sociale : remise en question des stéréotypes sexistes et des effets sur leur condition ;
- l'évaluation positive : aide à se reconnaître capacités et potentiel ;
- l'auto-révélation : stimulation d'une relation égalitaire en livrant son vécu de femme ;
- la rétroaction comportementale : exploration de leurs problèmes et de leurs comportements, sans que l'intervenante se définisse comme experte ayant toutes les réponses ;
- l'encouragement à des comportements androgynes : incitation à adopter des comportements d'autonomie et d'autodétermination dans toutes les sphères de leur vie.

Méthodologie

Afin de mieux cerner comment l'action entreprise s'est actualisée sous le couvert de l'intervention féministe, j'ai choisi d'effectuer l'analyse autour de l'utilisation de trois des cinq techniques nommées précédemment : l'analyse sociale, l'évaluation positive et l'auto-révélation.

Je les ai d'abord choisies parce qu'elles sont axées sur le développement personnel et social, ce qui recouvrait mon domaine de stage ; je les ai aussi utilisées tout au long de la réalisation du processus. Ainsi, j'ai analysé et interprété comment chacune des trois techniques choisies s'appliquait de façon plus spécifique avec le groupe d'ainées, en regard des cinq dimensions de base de l'intervention de groupe en service social, soit : le processus d'intervention, les membres, la structure et l'influence, le programme et les objectifs (Darveau-Fournier et Home, 1983). Quant aux techniques rétroaction comportementale et

encouragement à des comportements androgynes, ce sont des techniques où l'intervenante agit directement avec la cliente, ce qui relève plus souvent de la relation d'aide individuelle.

Analyse des trois techniques d'intervention féministe selon les cinq dimensions de base

L'analyse sociale

Cette technique fut utilisée avec plus d'efficacité, principalement dans la deuxième moitié du *processus d'intervention* de groupe. Les femmes étaient alors prêtes à aborder plus en profondeur leur vécu commun. C'est donc à l'étape travail, où le climat de confiance était davantage établi (Shulman, 1979), que les membres se sont permis davantage d'échanges au niveau de l'analyse sociale. Aussi, en rassemblant uniquement des femmes, comme *membres* du groupe, autour de difficultés qu'elles expriment en avançant en âge, cette technique a favorisé, chez elles, une prise de conscience de leur situation spécifique et commune ainsi que de son origine sociale (Corbeil *et al.*, 1983). Les aînées étaient amenées à réaliser elles-mêmes ce type d'analyse.

Ainsi, la *structure* se devait d'être souple, les membres ayant des rôles de participation active, égalitaires et non formels, selon d'ailleurs les principes de l'intervention féministe (Cardin et Home, 1983). Quant au *programme*, il a dû s'ajuster aux préoccupations des membres au fur et à mesure de l'évolution du groupe (Gingras, 1983) et, entre autres, sur le passé explicatif de leur situation actuelle. Ces personnes âgées aiment parler de ce passé qui les a modelées, d'autant plus quand, entre femmes, elles partagent ce passé. Enfin, l'analyse sociale les ayant d'abord amenées à échanger sur leurs difficultés personnelles communes, cette technique a conduit le groupe vers les *objectifs* de développement à ce niveau. Toutefois, en abordant collectivement ces questions en groupe, on tend à rendre ce changement plus global, ce qui doit se faire dans le respect du rythme des aînées (Home, 1983).

L'évaluation positive

Dans l'ensemble du *processus d'intervention*, cette technique fut principalement utilisée au début de l'étape de travail. Le climat de confiance, peu ouvert alors, a conduit l'intervenante à faire ressortir les forces et les capacités des femmes en lien avec les activités réalisées dans le groupe. Vers la fin de cette étape, les membres adopteront une attitude d'ouverture face à elles-mêmes, et il y aura plus de cohésion

(Shulman, 1979). À cause des stéréotypes sexistes, les aînées (*les membres*) avaient intégré une vision négative d'elles-mêmes et du rôle qu'elles ont joué et jouent encore dans notre société. En effet, comme l'écrit Faulkner (1980, p. 66) : « [...] l'estime de soi de la personne vieillissante et âgée est constamment attaquée, et les femmes sont les troupes de choc sur la ligne de feu. Elles sont dévaluées de par leur sexe et de là, de par l'absence de jeunesse. »

On comprend mieux alors leur difficulté à adopter cette attitude. Afin que les femmes âgées en viennent à s'évaluer positivement, *l'influence* devait passer des mains de l'intervenante à celles des membres. *La structure* se devait de permettre suffisamment de spontanéité dans la participation de chaque membre (Cardin et Home, 1983). C'est ainsi que le *programme* cherchait à mettre en lumière leur potentiel, à partir de leur vécu, dans des activités où toutes ont participé, s'adaptant de la sorte aux personnes impliquées (Vadeboncoeur, 1980). En s'appliquant à souligner les capacités individuelles, cette technique s'est orientée vers l'atteinte d'un des *objectifs* généraux du groupe davantage en termes de développement personnel. Il s'agit d'ailleurs d'une étape essentielle avant de pouvoir déboucher sur une action sociale (Home, Laforest et Tremblay, 1980).

L'auto-révélation

Dès le début du *processus d'intervention*, et de façon plus perceptible au commencement de l'étape de travail, l'intervenante recherchait une relation de type égalitaire avec les femmes du groupe. En s'impliquant sur un thème « tabou » (Shulman, 1979) (exemple : parler de son corps), sur lequel les membres devaient aussi s'exprimer, l'intervenante favorisait l'émergence de l'aide mutuelle et une clarification du type d'autorité tenu par elle, étape décisive à ce niveau (Shulman, 1979). Aussi, l'utilisation du « nous » soulignant le vécu commun des femmes a suscité ce genre de relations aînées-intervenante, surtout vers la fin de cette étape. *Les membres* du groupe, tout comme l'ensemble des aînées, ont été amenés, par l'effet des stéréotypes, à se sous-estimer, entre autres au niveau de la scolarité. La société ayant accordé un certain pouvoir et un certain statut aux personnes scolarisées, les femmes âgées, pour la plupart peu favorisées sur ce plan, s'en remettent bien souvent à celles-là pour solutionner leurs problèmes (GRAFS, 1983). En ce sens, l'auto-révélation a favorisé une démystification de ce pouvoir professionnel sur la base de ce vécu commun de femmes, où l'âge vient, jusqu'à un certain point, modifier les effets des stéréotypes sexistes. Quant à l'aspect de la *structure* et de *l'influence*

dans le groupe, cette technique a incité les membres à assumer un leadership sur la base de leur compétence et à être les principales artisanes de cette relation d'aide mutuelle (Legault, 1980). Ceci a impliqué l'absence de hiérarchie et le seul respect des règles minimales de communication. La démarche n'a toutefois pas permis à l'intervenante de se dégager entièrement d'un certain degré de leadership. Il demeure que cette technique a permis aux membres de prendre en charge progressivement le *programme*. Ainsi, le groupe a réalisé des activités ayant un impact sur l'environnement, dans le but de modifier certains éléments des services rendus. De plus, c'est à travers une implication personnelle à une des premières activités que l'intervenante a pu stimuler les membres à en faire autant (*modeling*) (Russell, 1984) et ainsi à prendre leur place. Cette technique a donc contribué à orienter l'action vers les *objectifs* de développement personnel et social. D'une part, les femmes se sont vues capables de leadership. D'autre part, elles ont fait l'expérience d'un processus plus global d'aide mutuelle et d'une implication, comme groupe, vis-à-vis le milieu. En effet, comme l'écrivent Cardin et Home (1983) : « L'amélioration des conditions de vie des femmes doit nécessairement passer par un changement personnel et social. »

Conclusion

Ce bref exposé donne évidemment une vision partielle de la démarche. Toutefois, le partage d'idées et d'expériences que j'y recherchais s'en est trouvé réalisé. De fait, j'ai choisi d'apporter ici les éléments de réflexion et d'analyse de la condition des femmes âgées et d'une action entreprise avec elles, à partir du cadre théorique qui sous-tendait en partie cette action. Car c'est en particulier ce type de lecture de la réalité de ces femmes d'âge avancé qui a contribué, à mon sens, à adapter l'intervention de façon spécifique.

On a pu constater, à travers l'analyse des trois techniques utilisées, comment les aînées ont cheminé dans le groupe.

Ainsi l'analyse sociale a favorisé, jusqu'à un certain point, une prise de conscience, chez ces femmes, de leur vécu commun et des origines sociales des difficultés qu'elles rencontrent.

L'évaluation positive leur a permis, à mon avis, d'appuyer plus fortement sur leurs besoins et capacités, qui sont bien souvent peu reconnus par elles-mêmes et par la société.

Quant à l'auto-révélation, il s'agit là d'une dimension importante du fait du vécu commun des femmes qui, en réduisant la distance intervenante/membres, invite celles-ci à prendre leur place (leadership naturel) et à se donner l'aide recherchée de façon plus autonome.

Les étapes du processus de groupe se sont alors mieux ajustées au rythme d'engagement des femmes âgées. La structure et les rôles joués par les membres et l'intervenante ont dû être souples pour permettre un climat de confiance et de spontanéité. De même, le programme se devait d'être modifiable par les femmes tout au long du cheminement, tout en favorisant l'expression personnalisée et propre au vécu de chacune; de leurs préoccupations et de leurs capacités. De la sorte, l'intervention féministe a permis un ajustement à cette réalité des aînées recherchant activement, chez elles, une plus grande auto-détermination personnelle et sociale.

Ces éléments de réflexion, d'expérience et d'analyse théorique se veulent une contribution, à son humble mesure, afin d'élargir l'éventail des actions à mener avec les personnes âgées, ce que je crois important. En m'attardant plus précisément à la réalité des femmes âgées, il m'est apparu intéressant et aussi adapté, à plusieurs égards, d'expérimenter de nouvelles voies d'action. Il s'agit, bien sûr, d'une étude qui comporte la limite d'être basée sur un seul groupe.

Je souhaite toutefois que ces efforts, conjugués avec ceux de d'autres, apportent un éclairage intéressant et certains éléments de réponse pour les personnes qui s'impliquent de près ou de loin avec cette population, entraînant peut-être des changements dans notre vision globale de leur réalité.

Références bibliographiques

- CARDIN, Michèle et Alice HOME, « La pratique du service social avec les groupes de femmes », *Service social*, vol. 32, n° 1-2, 1983 : 170-185.
- CONSEIL NATIONAL DU BIEN-ÊTRE SOCIAL, *Soixante-cinq ans et plus*, Ottawa, Ministère des approvisionnements et services, 1984, 83p.
- CORBEIL, Christine et al., *L'intervention féministe : l'alternative des femmes au sexisme en thérapie*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1983, 188p.
- DARVEAU-FOURNIER, Lise et Alice HOME, « Les groupes de service social à Québec : recherche des rapports entre théorie et pratique », *Service social*, vol. 32, n° 1-2, 1983 : 129-155.
- DULUDE, Louise, *Vieillir au féminin*, Ottawa, Conseil consultatif de la situation de la femme, 1978, 150p.

- FAULKNER, Audrey, « Aging and old age : the last sexist rip-off », dans : Norman MANCUSO (éd.), *Women's Issues and Social Work Practice*, Itasca (Ill.), Peacock, 1980 : 57-89.
- GRAFS (Groupe de recherche et d'action sur les femmes et leur santé), *Nous, notre santé, nos pouvoirs*, Montréal, Albert Saint-Martin, 1983, 202p.
- GINGRAS, Pauline, « Intervention auprès d'un groupe de femmes de classe populaire », *Service social*, vol. 32, n° 1-2, 1983 : 89-100.
- HOME, Alice, « Les femmes et les groupes de changement social », *Service social*, vol. 32, n° 1-2, 1983 : 50-76.
- HOME, Alice et Lise DARVEAU-FOURNIER, « La spécificité du service social des groupes », *Service social*, vol. 29, n° 1-2, 1980 : 16-31.
- HOME, Alice, Marcelle LAFOREST et Pierre TREMBLAY, « Une analyse de la pratique du service social en contexte organisationnel au Québec », *Intervention*, n° 58, 1980 : 4-12.
- LEGAULT, Gisèle, « D'une approche féministe auprès des femmes en service social », *Intervention*, n° 57, 1980 : 3-8.
- MARTIN-BEAUSOLEIL, Geneviève, « Évolution du mouvement féministe en France et au Québec lors de trois périodes (1871-1944) — (1944-1968) — (1968-1980) », dans : Alice HOME, *Mouvement féministe et service social*, recueil de textes, École de service social, Université Laval, 1984 : 17-39.
- RUSSELL, Mary Nomme, *Skills in Counseling Women : the Feminist Approach*, Springfield (Ill.), Thomas, 1984, 224p.
- SHULMAN, Lawrence, *The Skills of Helping Individuals and Groups*, Itasca (Ill.), Peacock, 1979, 365p.
- VADEBONCŒUR, Denis, « Le programme d'activités en service social des groupes », *Service social*, vol. 29, n° 1-2, 1980 : 32-60.